

HISTOIRE ADMIRABLE DU JUIF-ERRANT.

Lequel depuis l'an 33, jusqu'à l'heure présente ne fait que marcher.

Contenant sa Tribu sa Punition ses Avantures admirables qu'il a eu en tous les endroits du Monde.

Et l'Histoire & les Merveilles admirables avant son tems.

Le prix est de trois sols.

A ROUEN,
Chez J. F. BEHOURT, ruë Ecuyere, à l'Imprimerie du Levant. 1767.

AVEC PERMISSION.

APPROBATION.

J'AI vû & lû ce présent Livre, contenant l'*Histoire du Juif-Errant*, dont je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher la réimpression, dont j'ai signé ce 10. Mai 1767.

BAISIEU,

Pasteur de la Magdelaine, à Bruges.

HISTOIRE ADMIRABLE DU JUIF-ERRANT.

CHAPITRE PREMIER.

Comme le Juif Errant a été reconnu aux environs de la Ville de Hambourg.

L'AN de Notre Seigneur 1745, l'Évêque de Silvvick, voyageant par le païs de Vitemberg, pour aller à Hambourg, & de la poursuivant son voyage pour se rendre dans une petite Ville nommée Stalen, pour aller rendre visite à un de ses amis nommé M. *Frankiscus Eysen*, Théologien, homme de grand esprit. Etant arrivé, ils se firent compliment de part & d'autre, & se mirent à discourir en matiere de Contro-

verſe & de Religion : le diſcours étant tombé ſur la prédication, M. *Franciſcus Eyſen* dit ces paroles ſuivantes : *Meſſieurs comme vous ſçavez que ſelon mon devoir, je ſuis obligé de faire mon Sermon Lundy prochain, qui eſt la Fête des trois Rois, j'invite toute la compagnie de s'y trouver, vous me ferez un ſenſible plaiſir ; & ſi vous trouvez quelque choſe à corriger à ma Prédication, je vous prie de m'en faire part, je le recevrai comme venant de la part de mes meilleurs amis.*

Le jour étant arrivé que M. *Franciſcus Eyſen* devoit faire la Prédication, l'Evêque avec les autres Meſſieurs s'étant rendus dans l'Egliſe, prirent chacun leurs places ? le Prédicateur voyant que le Prélat avoit auſſi pris la ſienne, commença ſon Sermon, qui fut applaudit d'un chacun.

Pour venir à notre prpos, vous devez ſçavoir que le Prédicateur faiſant ſon Sermon, l'Evêque apperçût un homme avec une grande barbe, fort vieil, qui n'étoit pas loin de lui, lequel avoit une telle attention à la Prédication, & chaque fois qu'il entendoit le nom de *Jeſus*, il frappoit ſur ſa poitrine avec de grands gémiſſemens : l'Evêque étoit plus attentif à le re-

garder, qu'à entendre le Prédicateur; l'Evêque s'imaginant qu'il avoit quelque chagrin mortel sur le cœur; enfin la curiosité de l'Evêque fut telle qu'il fit signe à un de ses Domestiques de s'approcher, & lui dit: *Voyez vous bien ce vieil homme, observez-le bien; quand vous le verrez sortir hors de l'Eglise, priez-le de ma part qu'il vienne à la maison de Mr. Eysen.*

Si-tôt que le Prédicateur eut achevé son Sermon, & le Valet observant son homme, voyant qu'il sortoit hors de l'Eglise, le suivit & va l'accoster, le priant de venir parler à Monsieur son Maître qui avoit quelque chose à lui demander; cet homme dit j'en suis content, nous irons voir ce que votre Maître veut de moi. Etant arrivé à la maison, on le mena dans la salle où il y avoit beaucoup de monde, l'Evêque prit la parole & lui demanda: *Mon Ami de quel Païs êtez-vous?* Cet homme fit quelque difficulté de lui répondre: l'Evêque & toute la Compagnie qui étoient présens voyant bien quelque chose d'extraordinaire en cet homme, furent ravis de l'entendre; surquoi l'Evêque crut qu'il avoit quelque chose de sécret en son cœur, qu'il ne vouloit pas révéler, lui dit: ne craignez rien, moi & tou-

te la compagnie qui est ici présente, sommes disposés entiérement à vous faire plaisir. Enfin cet homme faisant un grand soûpir, répondit ce qui suit : *Je suis un Bourgeois de Jerusalem, qui ne fais que marcher par tout le monde, & voici passant mille années que je ne fais que me promener sans voir la fin de mes souffrances, j'ai été en plusieurs occasions périlleuses sans pouvoir trouver la mort.*

L'Evêque ayant entendu cela, lui dit : N'étez-vous pas peut être cet homme de qui on a tant écrit ? *Cet homme dit oui ; & quand vous voudrez, Messieurs, je vous conterai toute l'Histoire de ma vie.* Aussi-tôt que la Compagnie eut oüi cela, dirent qu'oui, en attendant on avoit préparé le dîner, l'Evêque fit asseoir cet homme à table proche de lui, le repas étant fini, il commença à dire :

CHAPITRE II.

La Naissance du Juif-Errant.

JE suis né hors de la Tribu de Nepthali, & mon nom est *Abasuerus*, après la Création du monde 3992 ; trois années

avant que notre Roi Hérode fit mourir ses deux fils Alexandre & Aristobule par l'ordre de l'Empéreur Auguste. Mon pere étoit Charpentier de son métier & ma mere étoit Couturiere, elle travailloit aux habits de Lévites, lesquels elle sçavoit broder en perfection ; mes Parens me firent apprendre à lire & écrire, & quand je fûs un peu plus avancé en âge, on me fit lire le livre de la Loi & celui des Prophêtes ; outre ces livres qu'on me donna, mon pere en avoit un grand qui étoit viel & relié en parchemin, qu'il avoit hérité de ses Ancêtres, dans lequel j'ai lû des choses admirables, je vous en dirai quelque peu à cause qu'il touche mon Histoire.

Quand notre premier Pere Adam avec sa femme Eve eurent deux enfans, sçavoir Caïn & Abel, ils crurent qu'un deux ces deux enfans seroit le Messie, & cela fût bien contraire, car celui qui paroissoit le plus doux, fut le plus méchant ; ils avoient toujouss cru que Caïn seroit le Messie, qui leur pardonneroit le péché de désobéïsance ; leur espérance s'évanouit bien-tôt, car il tua son frere Abel, pour laquelle mort Adam pleura pendant cent ans. Enfin ayant encore eu plusieurs

enfans fils & filles ; & voyant que le tems de sa mort approchoit, il approcha son jeune fils Seth, & lui dit : allez vous-en au Paradis Terrestre, & demandez à l'Ange qui y est avec une épée flamboyante pour le garder, qu'il me laisse encore une fois entrer dedans avant mourir ? Seth qui ignoroit tout cela, s'y en va & trouva l'Ange comme il lui avoit dit, & fit son message ; mais l'Ange lui dit : *Votre Pere ni vous, ni vos descendans n'entreront jamais dans le Paradis Terrestre, mais bien dans le Céleste.* Ayant dit cela ; il lui laissa voir de loin ce charmant lieu de beauté là où son Pere & sa Mere avoient demeuré & où ils avoient commis le péché de désobéïssance ; & quant Seth eut vû ce charmant séjour, il en fut surpris & en eut une telle tristesse qu'il se mit à pleurer, & sa douleur fut fort vive, il s'en alla ; mais l'Ange le rapella & lui dit : *Votre Pere doit bien-tôt mourir ; mais tenez voilà trois pepins du fruit de l'Arbre défendu, & lorsque votre Pere sera mort, mettez-lui ces trois pepins sous la langue & enterrez le ainsi* ; & puis Seth s'en alla, & ayant accompli ce que l'Ange lui avoit commandé, il faut sçavoir qu'au même endroit où Adam fut enterré, quelque tems après il

crût trois arbres, qui avec le tems vinrent toujours de plus en plus grands jusqu'à ce qu'ils porterent leur fruit, qui étoit si beau à voir, qu'on ne pouvoit rien souhaiter de plus agréable à la vûë; mais qui étoit amer au goût & fort sabloneux; il n'étoit pas mangeable, c'est pour cela que ces arbres sont demeurez-là, & qu'on n'en fit aucun cas.

Quand nos ancêtres furent menez esclaves en Egypte, Moïse vit une forêt ardente là où il parla à Dieu; dans la même forêt qu'il eut sa verge avec laquelle il fit tant de prodiges, comme en la présence de Pharaon, il fit changer la Verge en serpent, fit ouvrir la Mer, fit sortir une fontaine hors du Rocher, & beaucoup d'autres miracles que vous pouvez lire dans la Sainte Ecriture.

Quand nos peres furent venus dans la Terre promise, ils commencerent à bâtir des Villes & des grands Châteaux pour se défendre contre leurs ennemis, il faut sçavoir que lesdits arbres dont nous avons ci-devant fait mention, étoient encore en leur même endroit, ils étoient sur une montagne où la Ville de Jerusalem fut bâtie, & ces arbres demeurerent hors des murailles de ladite Ville, jusqu'à ce que

le Roi Prophête David, après la mort du Roi Saül, les fit entourer de murailles, fit bâtir auprès une demeure pour lui, à cause que le fruit de ces arbres étoit extrêmement beau à la vûë, & il ne se pouvoit rien voir de plus charmant. Une fois ayant cueilli trois de ses pommes, il en coupa une en deux, il n'y trouva rien d'autre que de la terre : dans la deuxiéme, il y trouva écrit *Chaschekah*, c'est-à-dire, *il accepte ceci en amour* : dans la troisiéme, il y trouva *toute la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ*, laquelle le Roi Prophête a prédit dans ses Pseaumes. Enfin pour abreger l'Histoire, après differentes guerres entre les Rois d'Israël & d'autres païs, la Ville de Jerusalem fut detruite de font en comble, après avoir été ruinée plusieurs fois. Le Palais de David étoit sur ladite Montagne, & lesdits arbres éloignés de ladite Ville d'un quart de lieuë, & cela est demeuré en son entier jusqu'à ce qu'*Ancepater* pere du Roi Hérode, fit abattre le Palais & lesdits Arbres en l'an 3939. pour rendre le terrein plus spacieux, qui étoit un endroit déstiné à faire mourir les malfaiteurs, & cette montagne fut appellée *Golgotha*. Lesdits arbres furent menés dans

la Ville de Jerusalem proche du Temple, contre une grande muraille où j'ai assis plusieurs fois dessus, & joué avec mes camarades plus de mille fois; & ce sont les mêmes arbres qui ont servi à faire la Croix où N. S. J. C. a été crucifié.

CHAPITRE III.

Des trois Rois & de la fuite en Egypte.

POUR revenir à mon premier propos, ayant aux environs de neuf à dix ans, j'ai entendu mon pere dire à ma mere qu'il venoit d'arriver en la Ville de Jerusalem trois Rois qui cherchoient après un Roi nouvellement né, & cela à dessein de l'aller adorer; mais n'y avoit personne qui leur pût enseigner où cela étoit arrivé, mais peut-être que cela se pourroit trouver en Bethléem. Moi étant curieux de voir ces troi Rois, m'informai de la route qu'il avoient prise, & les ayant suivis & trouvés dans le chemin qui alloit à Bethléem, je les ai regardés tous trois, un d'entr'eux étoit noir d'une moyenne grandeur, mais les deux autres étoient fort robustes & fort grands; l'un étoit

plus viel que l'autre : comme c'étoit l'après midi qu'ils étoient partis hors de Jerusalem, la nuit les surprit, & il parut une Etoile qui éclairoit aussi fort que el Lune & qui paroissoit aussi grande, laquelle nous mena en certain chemin que je n'ai jamais pû retrouver, tant la clarté de l'Etoile m'avoit obscurci la vûë : cheminant ainsi la nuit, je m'apperçus que l'Etoile s'arrêta sur une petite maison, les Rois ayant aussi apperçu cela, ils descendirent de leurs Chameaux, & entrerent dans ladite maison, en même tems leurs Domestiques aprêterent les présens ; je me fourrai aussi entre les gens & suis entré comme les autres ; étant là-dedans je croyois être dans une maison, & m'apperçûs alors que ce n'étoit qu'une Etable, il m'étoit impossible de rien voir, il fallut que je me fourrai entre les jambes des gens, & lors j'apperçus une jeune femme assise tenant un petit enfant sur son giron, & les trois Rois qui étoient prosterne nez contre terre, & lui firent adoration ; je n'eûs pas long-tems le plaisir de voir tout ce qui se passoit ; car par malheur pour moi un homme marcha sur ma main dont j'en saignai bien fort, & m'obligea de me retirer avec de grandes peines à cause

du grand nombre qui étoit de la suite des trois Rois, qui devoient tous loger dans la Ville de Jerusalem. Aussi-tôt que j'aperçûs l'aube du jour, je m'en retournai au logis, fis un recit à mes parens de ce que j'avois vû : ils furent surpris quand je leur dis, que ladite femme qui avoit son enfant en son giron, c'étoit la femme du Charpentier avec lequel vous aviez travaillé à un certain Bâtiment il n'y a pas long-tems. O Dieu! s'écria mon pere c'est *Joseph.* Je lui dis, je ne sçai comment il s'appelle, mais que je l'avois vû travailler à un tel endroit & à un même Bâtiment, car ils devoient travailler tous deux pour gagner leur vie.

Quelque tems après il y eut un bruit en la Ville, que le Roi Hérode faisoit chercher par-tout *Jesus*, le Roi nouvellement né ; mais ne le pouvant trouver, & étant irrité contre les trois Rois, qui lui avoient promis de revenir, ce qu'ils n'avoient pas fait ; étant entré en une telle rage, qu'il donna ordre d'égorger tous les Enfans nouvellement nés jusqu'à l'âge de trois ans, sans épargner son propre Fils, croyant par-là d'envelopper Jesus, & par cette voye d'être toujours Roi. Dans ce tems Joseph eut une inspiration de fuir en

Egypte avec l'Enfant & sa Mere, ce qu'il fit s'en allant sans dire adieu à personne avec grande tristesse. Elizabeth, Cousine de Marie, eut aussi nouvelle de faire de même avec St. Jean-Baptiste ; elle n'eut pas beaucoup de tems pour fuir, car les Soldats étant dispersés de tous côtés, faisoient un carnage horrible de tous ces innocens, elle s'enfuit hors la maison, & vit une montagne s'entrouvrir, elle se sauva là dedans avec son fils. Zacharie qui s'étoit sauvé dans le Temple de Salomon, les Soldats vinrent & lui demanderent où sa femme & son fils étoient ? Il dit : je n'en sçai rien. Il fut incontinent massacré, & son sang rejaillit sur l'Autel, qui n'a jamais pû être effacé. Dans ce même tems ma mere avoit un fils de deux ans entre ses bras qu'elle arrosoit de ses larmes, & le baisoit tendrement ; trois Soldats sont entrés qui lui arracherent son enfant & le poignarderent en ma presence ; quand cela fut fait, ils s'en allerent.

Quelque-tems après l'horrible carnage des innocens, le Roi Hérode eut une grande maladie avec une puanteur si horrible que personne ne pouvoit rester près de lui, ni vouloir le servir, les vers sortoient de tous côtés & le rongeoient, qui

peu-à-peu le mirent aux abois ; de plus, il avoit une telle chaleur en son corps, qu'il lui paroissoit qu'on lui brûloit les entrailles ; il avoit une faim & une soif enragée, il fit tous les remédes imaginables, mais tout cela ne le pût assister ; voyant enfin qu'il devoit mourir, fit appeller son premier Ministre, il lui donna un ordre secret, que d'abord qu'il fut mort, qu'il fît mourir tous les principaux Grands du Royaume, à cause que le deüil auroit été plus grand dans toute la Judée ; mais tout cela n'a pas été executé, & on n'a eu aucuns égards à ses commandemens, car tous les gens du païs eurent une joye extrême d'être délivrez d'un si méchant monstre.

Quand ce Roi dénaturé fut mort, sainte Elizabeth revint chez elle avec son fils, & ayant apris la mort de son mari, elle tomba évanoüie, on la croyoit morte, parce qu'elle demeura trois jours sans sentiment ; un chacun l'alla voir & moi aussi avec mon pere ; & quand nous fumes là, elle revint de son évanouissement : elle commença à gémir & lamenter sur la mort de son mari. Peu après revint aussi à S. Joseph & la sainte Vierge Marie, & ils ne demeurerent pas en Jerusalem, mais dans une petite Ville nommée Nazareth,

pas loin de Jerusalem : ils y venoient tous les jours de solemnitez au Temple, où j'ai vû plusieurs fois Jesus entre les bras de sa Mere.

Quelques années après mon pere travailloit de compagnie avec Joseph à un grand Bâtiment qu'un riche Marchand faisoit pour un fils nouvellement marié ; là je vis aussi Jesus qui travailloit de concert avec son Pere, & nous avons là parlé plusieurs fois ensemble, parce que je travaillois pareillement avec mon pere ; nous avons aussi bû & mangé ensemble. Entr'autres discours, j'entendis mon pere demander s'il n'étoit pas ce même Joseph à qui les trois Rois vinrent adorer son Fils Jesus ? St. Joseph fit une réponse si subtile, que mon pere ni moi n'y pût rien comprendre.

Néanmoins il n'y eut personne qui sçût quelque chose de tout cela quand après, cependant il étoit assez connu entre les gens. Pour continuer la Vie de Jesus, je vous dirai aussi ce qui est arrivé en fuyant eu Egypte ; touchant cela je ne l'ai appris qu'après sa mort.

Quand la Sainte Famille fuyoit en Egypte comme j'ai dit ci-devant, il faut sçavoir que Marie regardant de tems

un tems derriere elle, elle apperçut de Soldats qui venoient ; elle eut une telle épouvante, qu'elle manqua de tomber en bas de son âne, si Joseph ne l'eût secouruë ; en cette épouvante, ils apperçurent un grand Chêne sous lequel ils s'allerent cacher ; & si-tôt qu'ils furent là-dessous, les branches du Chêne s'abaisserent, & par ainsi ils furent couverts : les Soldats passerent leur chemin sans appercevoir la sainte Famille ; quand ces Assassins furent passez, les branches de l'arbre se dresserent comme auparavant ; & la sainte Famille poursuivit son voyage.

Le jour après ils vinrent dans le Desert ; ayant fait un assez grand chemin, ils eurent une nouvelle allarme, car ils virent hors d'un trou deux assassins, qui prirent d'abord Joseph & Marie avec son enfant, & les menerent un peu à l'écart où ces Voleurs avoient leur demeure : ces Voleurs demanderent à Joseph & Marie d'où ils étoient ? Marie étoit toute troublée : en ce tems Jesus regarda ce Voleur avec une mine riante, & lui toucha tellement le cœur, qu'incontinent il fit délier Joseph, car quand ils le prirent, ils le lierent d'abord : ils com-

manda à sa femme d'apporter du linge blanc pour l'Enfant Jesus, & fit donner à boire & à manger à Joseph & Marie. Il faut sçavoir que la femme de ce Voleur avoit un enfant hydropique ; & comme elle avoit pris l'Enfant Jesus & l'avoit lavé & mis du nouveau lange, elle en fit autant au sien : mais voyez tout-à-coup quel miracle, la Mére n'avoit pas plûtôt lavé son fils de la même eau où Jesus avoit été lavé, que voilà l'enfant gueri ; le Voleur & sa femme furent bien surpris de voir telle chose : Joseph & Marie furent bien servis, & eurent la meilleure chambre pour se reposer : le lendemain au matin le Voleur leur donna à déjeûner & mit Marie dessus son âne, & les a conduits jusqu'à ce qu'ils furent sur le grand chemin, leur souhaitant un bon voyage. Il adressa ces paroles à Jesus : *Seigneur, je crois pour certain que vous êtes plus qu'un homme, car je n'ai pas eu le cœur de vous tuer : vous êtes les premieres gens qui sont sortis de ma maison en bonne santé, & pour cela Seigneur, ressouvenez vous de moi & de ma miserable vie*, & s'en alla en pleurant. Celui-ci est le même Voleur, selon le témoignage de la sainte Vierge Marie, qui fut crucifié avec Jesus ; car il

dit : *Seigneur, reſſouvenez-vous de moi quand vous ſerez dans votre Royaume. Aujourd'hui vous ſerez avec moi en Paradis.*

Cette ſainte Famille pourſuivant leur voyage, arriverent hors du Deſert environ midi, Marie deſcendit de ſon âne pour prendre un peu de repos à cauſe qu'elle étoit fort fatiguée de ſon voyage : elle ſe mit à l'ombre ſous un Dâtier pendant que Joſeph fut allé chercher quelque peu de foin pour ſon âne : Marie regardant en haut de l'arbre vit que les Dâtes étoient mûres, & que ce fruit paroiſſoit beau : elle auroit bien ſouhaité d'en manger, mais elle n'y pouvoit pas atteindre à cauſe que les branches étoient trop hautes ; ayant un grand deſir de manger de ce fruit ; voilà une branche de cet arbre qui s'abaiſſe juſques ſur ſon giron ; elle en cueilla tant qu'elle en voulut, Marie & Joſeph en firent leur repas. La Dâte eſt un fruit à peu près comme les Citrons, mais un peu plus grand, aprochant du goût des Oranges.

Enfin pourſuivant leur chemin, il faut ſçavoir que le Païs d Egypte eſt éloigné de la Judée de ſeize journées d'un homme qui ſçait raiſonnablement marcher ; étant arrivez en Egypte, par tout où la Sainte

amille passa, tous les faux Dieux d'Egypte tomberent à la renverse, quantité d'Egyptiens vinrent adorer la sainte Famille, d'autres Egyptiens vinrent reprimander leurs gens de les voir se prosterner en terre pour des gens qui n'étoient pas plus qu'eux ; mais ceux-ci leur répondirent : *Nos Dieux sont tombez en leur presence, pourquoi n'en ferions-nous pas de même.* Joseph & Marie ayant demeuré quelque tems en Egypte, l'Ange parla à Joseph en songe, & lui dit : *Que le Roi Hérode étoit mort, & qu'il n'avoit qu'à retourner en Judée*, ce que Joseph fit comme j'ai dit.

CHAPITRE IV.

Jesus prêchant dans le Temple, & comment il travailla avec Joseph aux arbres, ils crûrent hors de trois pepins, comme j'ai dit ci devant, qu'on avoit mis proche du Temple, ils scierent ces arbres en forme de sommiez, qui devoient servir de fondement du Temple ; & la mort de Saint Jean Baptiste.

QUand Jesus commença à venir plus en âge, & que les forces lui com-

mencerent pour pouvoir travailler & pour porter, on l'envoyoit toujours avec Joseph qui étoit continuellement au travail: Joseph avoit toujours quelque chose à faire, à cause que c'étoit un très-honnête homme, & qu'il étoit aimé d'un chacun.

Entr'autres il arriva que Joseph, Marie & Jesus allant au Temple selon leur coûtume pour prier Dieu, il y avoit une telle affluence de peuple, qu'ils ne s'apperçûrent pas que Jesus leur manqua, où Jesus s'absenta volontairement; Marie voyant qu'elle avoit perdu son Fils, elle crut qu'il étoit avec Joseph, & Joseph ne le voyant, crut qu'il étoit avec sa Mere: car c'étoit la maniere que chaque Famille devoit prendre sa place dans la Tribu, les hommes proche des hommes, les femmes proche les femme, par ainsi qu'ils ne se pouvoient plus voir qu'après le Service Divin: quand le Service Divin fut achevé, Joseph s'en alla à la maison, & Marie en fit de même, tous deux pensant qu'il fut près d'un d'eux; mais quand ils se virent, & que Jesus n'y étoit pas, ils eurent une tristesse nonpareille; Marie commença à se lamenter & pleurer, Joseph dit à Marie pour la consoler, encore qu'il eût besoin

de consolation lui-même, disant ; *Ma Bien-aimée, ne pleurez pas, car il sera demeuré proche de nos Parens, allons-nous-en ensemble, nous irons voir si nous ne le trouverons pas* ; ils s'en allerent ensemble à Jerusalem, & delà au Temple, mais il n'y étoit pas ; ils demanderent au Grand-Prêtre Simeon, & aux autres de leurs parens ; mais ils n'en sçavoient aucune nouvelle ; Marie alloit de ruë en ruë, & Joseph alloit d'un autre côté & se rencontrerent ; mais n'ayant pas vû Jesus, ils se mirent tous deux à pleurer ; le jour venant à son déclin, & ne le trouvant pas en Ville, ils s'en allerent, s'imaginant qu'il seroit avec quelqu'un des voisins ; mais quand ils vinrent au logis, ils ne le trouverent pas plus qu'ils n'avoient trouvé en Ville, ni au Temple : le lendemain au matin Joseph & Marie allerent encore en Ville, je vis passer Marie toute éplorée dans la ruë où je demeurois, je demandai ce qu'elle avoit, elle me dit le sujet de ses peines ; alors je la regardai attentivement & vis que c'étoit la même personne que j'avois vû en Bethléem dans l'étable quand les trois Rois vinrent adorer Jesus nouvellement né. Sa taille étoit de raisonnable grandeur, un visage rond,

blanc ; les jouës un peu rouges : elle étoit habillée comme une Bourgeoise fort modestement. Joseph & Marie au deuxiéme jour, n'ayant pas encore trouvé Jesus, ils étoient inconsolables : ils crurent qu'il avoit été tué en quelque endroit ; le troisiéme jour ils prirent encore la resolution de revenir en la Ville pour le chercher ; & quand ils l'eurent long-tems cherché, ils ne le trouverent point ; ils s'en allerent au Temple pour prier Dieu, qu'il leur voudroit inspirer où il étoit, ou ce qu'il étoit devenu ; mais ils ne furent pas plûtôt dans le Temple, qu'ils l'apperçurent entre les Docteurs de la Loi qui leur enseignoit & expliquoit les passages les plus obscurs de la sainte Ecriture : tous les Docteurs & Sçavans qui étoient là presens, étoient en admiration de voir un jeune garçon de son âge sçavoir toute l'Ecriture Sainte. Quand Jesus apperçut sa Mere & Joseph son pere, il se leva & s'en alla avec eux au logis.

Quelque tems aprés m'en allant promener par les ruës, je rencontrai un de mes bons amis, & nous passâmes derriere le Temple, où je vis Jesus avec son Pere Joseph qui scioient des arbres pour en faire des sommiez qui devoient servir à

te qu'on disoit, pour des soûtiens au fondement du Temple; c'étoit les mêmes arbres comme je vous ai encore dit ci-devant : étant occupez à leur travail, Joseph devint malade & mourut en la presence de Marie & de Jesus; ils le firent enterrer honorablement, après cela on n'a plus vû Jesus, si non que quand il eut atteint l'âge de trente ans; par ainsi lesdits sommiez demeurerent là jusqu'à ce qu'ils servirent, comme je vous dirai ci-après.

Dans la même année je me mariai à une femme de la Tribu de Benjamin, avec laquelle j'eus trois enfans environ six ans après que j'étois marié. Saint Jean-Baptiste vint prêcher & baptiser, grande quantité crûrent en lui, & se laisserent baptiser, il avoit une écaille qui me paroissoit être d'une Tortuë avec laquelle il leur versoit de l'eau sur la tête, en disant : *Je vous baptise au Nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit.* Une fois entr'autres je me trouvai aussi dans une grande affluance de peuple, je vis Jesus qui se fit aussi baptiser par Saint Jean-Baptiste dans le Jourdain : dans ce même jour il y en eut bien dix mille qui se laisserent baptiser par S. Jean-Baptiste & ses

Disciples

Disciples ; ma femme qui étoit avec moi étoit aussi d'avis de se laisser baptiser ; mais je n'ai point voulu & m'en ai repenti. Quelque-tems après Hérode se maria avec Herodias, la femme de son Frere, pourquoi saint Jean-Baptiste les reprit, d'autant que cela n'étoit point permis dans la Loi ; à tel effet Hérodias étoit en grande colére, mais elle n'en témoigna rien pour ce coup là. Quelque-tems après saint Jean-Baptiste fut mis en prison, parce qu'Hérode commença à le craindre à cause de la grande affluence des Peuples qui venoient pour se faire baptiser : saint Jean-Baptiste étant ainsi en prison, en ce tems Hérode fit faire un Festin auquel tous les Princes & Grands Seigneurs furent invitez ; quand ils furent en la plus grande joye du Festin, la fille d'Hérodias vint danser avec tant de grace, qu'Hérode en fut ravi, & lui dit : *Demandez moi ce que vous voudrez, quand ce seroit la moitié de mon Royaume, vous l'aurez*, parce qu'il avoit été charmé de cette danseuse.

Cette fille alla trouver sa mere & lui compte ce que le Roi lui avoit dit & promis : d'abord Hérodias dit à sa fille : *Allez & demandez la tête de Jean-Baptiste*,

pour la grande haine qu'elle lui portoit, & n'avoit jamais pû l'oublier : La fille s'en alla, & étant en présence du Roi, elle lui fit une profonde reverence, & lui demanda s'il vouloit tenir sa parole? Il lui dit qu'oui. Elle lui dit : *Sire je vous prie de me faire donner la Tête de Jean-Baptiste.* D'abord le Roi donna ordre d'aller à la prison, & fit décapiter S. Jean; cela se fit incontinent, & le Roi ne le fit qu'à regret, mais il étoit obligé à tenir sa parole; un peu après on apporta la Tête de S. Jean dans un plat d'argent laquelle on donna au Roi, & le Roi en fit présent à la fille d'Hérodias : d'abord qu'elle eut le présent, elle s'en alla le donner à sa mere, qui prit la Tête par les cheveux, elle lui ouvrit la bouche, prit la langue, & lui donna plus de cent coups d'épingles, en disant ces paroles : *A present vous ne me corrigerez plus.*

Quand la fête fut finie, il arriva qu'ils allerent promener sur la glace; car c'étoit en Hyver que ce festin se fit, & toutes les Dames y étoient aussi, il arriva qu'étant sur la glace, elle se fendit, & la fille d'Hérodias tomba dedans jusqu'au col, la glace se rejoignit & lui coupa la tête, qui dansa bien un heure, juste-

ment autant qu'elle avoit dansé dans la salle du festin. Le Roi perdit dans le même tems une grande Bataille contre le Roi Aretas son Beau-pere, qui étoit Roi de l'Arabie. Le Roi Hérodes avoit été marié avec la fille du Roi Aretas, mais il l'avoit chassé pour se marier avec Herodias : c'est le même Hérode qui fit revêtir Jesus d'un habit de fol, & le renvoya à Pilate. Enfin après la mort de Jesus il fut privé de son Royaume ; lui & sa femme sont morts miserablement & ont été mangez de la vermine.

CHAPITRE V.

Des souffrances de Jesus-Christ, la vie de Judas, la punition du Juif-Errant.

QUand le Juif-Errant eut un peu repris haleine, & que toute la Compagnie ayant été fort attentive à son discours, Monsieur Van-Bysen le pria de poursuivre son discours pour sçavoir la fin de l'Histoire du Juif-Errant, ce qu'il fit en cette maniere.

Saint Jean ne fut pas si-tôt mort que Jesus-Christ vint prendre sa place & pré-

cha ; moi-même j'ai été à sa Prédication plus de trente fois, par tout il appella des gens à lui & le suivoient ; il faisoit plusieurs grands miracles, je l'ai vû guerir les aveugles, & la Resurrection du Lazare ; j'ai mangé de ces cinq pains & de ces deux poissons, qui fut un grand Miracle, car moi seul j'avois bien la valeur d'un poisson & du pain à proportion ; considerez aussi que nous étions bien cinq mille personne, & on en remplit encore douze corbeilles qu'on emporta.

Dans ce même tems les Prêtres de la Loi résolurent entr'eux de prendre Jesus ; mais ils ne sçavoient de quelle maniere réüssir : ils craignoient le peuple qui étoit fort porté pour Jesus, comme il est arrivé le jour des Rameaux lorsqu'il fit son entrée en Jerusalem sur une Anesse, les peuples pour faire honneur à Jesus, couperent des branches des palmiers & d'autres arbres, d'autres leurs vêtemens, & les mirent dans les ruës par où il devoit passer, & ils crioient : *Salut & gloire au Fils de David : béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur.* Les applaudissemens du peuple animerent de plus en plus les ennemis de Jesus ; peu après survient Judas, un des Disciples de Jesus,

lequel vendoit son Maître pour la valeur de trente deniers ; aux environs de onze heures j'entendis un grand bruit dans la ruë, je m'en vins à la porte voir ce qu'il y avoit, je vis beaucoup du monde, qui me répondirent qu'on alloit prendre Jesus dans le jardin de *Getsemani* ; d'abord que jeus entendu celà, je pris ma lanterne pour aller avec les autres, pensant que je verrois là quelque chose d'extraordinaire, comme en effet il arriva : quand nous fûmez-là arrivez, Jesus n'eût pas si tôt prononcé quelques paroles, que nous tombâmes tous à la renverse, comme si sçavoit été un coup de foudre ; même un homme étant proche de moi tomba sur ma lanterne & la rompit en mille piéces. On prit d'abord Jesus, on le lia, & on le mena devant le grand-Prêtre, là il fut très-bien examiné, mais il ne trouva rien à sa charge. Je m'en allai à la maison pour prendre un peu de repos ; le matin je ne fus pas plûtôt éveillé qu'on me dit que le traitre Judas s'étoit pendu ; je m'en allai en l'endroit où il étoit pendu, je le vis, & ses boyaux lui sortoient hors du ventre. Je vous conterai sa Généalogie.

Son pere étoit sorti hors de la Tribu de

Ruben, il étoit Jardinier, & il faisoit quelque négoce en terre & en arbres; quand sa mere fut enceinte de son dernier enfant, qui étoit le même Judas, elle songea qu'elle enfantoit un enfant qui avoit une Couronne en sa main, laquelle Couronne il jettoit en terre & la brisa avec ses pieds, de-là ce même enfant alla proche son Pere, lequel il tua; quand cela fut fait il s'en alla au Temple, où il brisa tous les ornemens, volant tout ce qui étoit de quelque valeur, & puis s'en alla.

Sa mere étant éveillée & fort allarmée d'un si terrible songe, le conte à son mari, qui alla demander par tout, ce que pouvoit signifier un tel songe; à la fin on lui dit que ce songe signifioit: *Qu'il auroit un Fils qui tueroit un Roi & son Pere, & auroit une grande avarice pour amasser de l'argent: à tel effet qu'il feroit toutes les méchancetés imaginables.*

Quand le Pere de Judas eut entendu cela, il fut fort triste; & pour éviter un si grand malheur & le prévenir, ils prirent résolution entr'eux que dès le moment que l'enfant seroit né, de le mettre dans une Cassette sur une riviere, afin que le courant de l'eau l'ameneroit; cela arriva comme ils l'avoient projetté. Judas

étant âgé de dix jours, fut porté par son Pere dans la riviere du Jourdain, laquelle se décharge dans la Mer Méditerannée; cette Cassette dans laquelle étoit Judas, fut poussée par le vent dans l'Isle de Gandie. Le Roi de cette Isle se promenant avec sa Femme, apperçut cette Cassette floter sur l'eau, il la fit chercher pour voir ce qu'il y avoit dedans, elle fut ouverte, & on y trouva un bel enfant, auquel on donna quelque rafraîchissement pour le fortifier, parce qu'il étoit fort débil. Le Roi donna ordre qu'il fût élevé. Quand il eut atteint l'âge de six ans, il le fit nommer Judas, parce qu'on voyoit à ses habillemens que c'étoit un enfant Juif.

Judas fut élevé avec le fils du Roi, pour lui servir de compagnie; le jeune Prince étoit d'un an plus vieil que Judas; quand ils vinrent plus en âge, il remarqua que Judas deroboit de l'argent ou quelqu'autre chose, par ainsi qu'il s'accoûtumoit à dérober; le jeune Prince le dit au Roi son pere, lequel fit appeller Judas, & le fit incontinent fouiller; on lui trouva de l'argent, des bagues de grand prix, & quelques joyaux, qu'il avoit pris à la Reine & au Prince. Le Roi

le fit fouetter, & puis lui dit : *Vous n'êtes pas mon Fils, encore que vous en portez le nom ; vous n'êtes qu'un enfant trouvé que l'on a tiré de l'eau, & vous n'avez été élevé à la Cour que par charité.* Judas à ces paroles eut une telle rage au cœur de n'être point ce qu'il pensoit d'être, qu'il prit d'abord la résolution d'en tirer vengeance, parce qu'il s'imaginoit que le jeune Prince étoit cause de son malheur ; il épia le tems & comment il s'y prendroit ; l'occasion se présenta bien-tôt : étant allé promener ensemble, & arrivant dans un petit bois, il prit une bûche de bois, & lui en donna un grand coup sur la tête qu'il le tua ; ayant fait cela il prit la fuite du côté de la mer, ayant trouvé un petit Vaisseau qui alloit en Egypte ; de-là il revint à pied en Jerusalem, où il trouva occasion de se mettre en service proche d'un grand Seigneur, parce qu'il étoit circoncis, ce qu'il ne sçavoit pas lui-même : là on lui apprit la Loi des Juifs & les coûtumes d'Israël.

Quelque-tems après son Maître l'envoya acheter des pommes, & lui enseigna la maison ; & c'étoit justement celle de son Pere, mais il ne la connoissoit pas ; & comme il avoit toujours envie

d'amasser de l'argent, il monta sur la muraille du jardin, & commença à cueillir des pommes ; son Pere se trouva là par hazard, & lui dit : *Pourquoi venez-vous voler mes pommes ? & lui dit encore quelq'autres parotes plus picquantes* ; dequoi Judas étant en fureur, le prit par la tête lui donna tant de coups, qu'il le laissa pour mort, puis il prit ses pommes & s'en alla, le lendemain sa Mere vint faire ses plaintes à son Maître, & lui dit : *Que son Mari étoit prêt à mourir des coups que Judas lui avoit donnez.* D'abord on le mit en Justice, on lui donna la Sentence, que si-tôt qu'il seroit mort, il devoit épouser la Veuve, ce qui est aussi arrivé peu de tems après, par ainsi Judas se maria avec sa propre Mere, & puis on lui donna le surnom *Iscarioth*, qui signifie en notre langue *Meurtrier*, ou en *Homicide.* Il a vécu long tems avec sa Mere, & a été connu sous le nom de *Judas Iscarioth.*

Judas vivant ainsi avec sa Mere, il arriva qu'allant coucher & ôtant ses bras, sa Mere apperçût que les deux doigts du milieu étoient attachés ensemble ; elle fit un grand cri, disant : *O ! Seigneur, je vois que mon songe n'est que trop véritable, &*

qu'il est accompli, car les oreilles de l'enfant qu'ils avoient mis en la Riviere étoient aussi ensemble ; & plus cette femme regarda Judas, plus elle trouva en sa phisionomie, que c'étoit son fils ; & ce qui le vérifia encore mieux, c'étoit une tache grise qu'il avoit au temple de sa tête, comme son enfant avoit pareillement. Voilà comme Judas fut reconnu.

Dans ce tems Jesus prêcha aux peuples qu'ils devoient faire penitence, & il fut conseillé à Judas avec sa femme de suivre Jesus ; mais il délaissa sa femme qui étoit sa mere, & devint un des douze Apôtres de Jesus-Christ, lequel par après vendit son Maître & Seigneur pour trente deniers, & puis se pendit, comme j'ai dit ci-devant.

Le tems approchant que Jesus-Christ devoit être crucifié, l'on vît que toute la Ville étoit en trouble, les gens couroient les ruës, les uns par-ci, les autres par-là: de plus, la grande Fête de Pâques approchant, il n'y avoit pas de tems à perdre : les Ouvriers da la Ville eurent ordre de faire une Croix ; la Sentence étant donnée que Jesus devoit être crucifié, ils prirent lesdits trois sommiers, comme j'ai dit ci-devant, sçavoir les trois Arbres qui étoient

crûs hors des Pepins qui avoient été mis sous la langue d'Adam après sa mort.

Quand la Croix fut achevée, on la mit sur les épaules de Jesus, pour être portée à la montagne du Calvaire, qui étoit le lieu ou on faisoit mourir les malfaiteurs. Moi j'étois à ma porte & vis les gens courir, en disant : *On va crucifier Jesus.* J'ai pris mon enfant sur mes bras pour le lui faire voir ; je vis Jesus qui venoit chargé d'une pesante & lourde Croix toute en chancellant, il vint devant ma Porte, & voulant un peu se reposer, moi prenant cela pour un grand affront, j'ai dit à Jesus-Christ ces paroles fort aigres : *Allez, allez, allez-vous en de ma porte, je ne veux pas qu'un scelerat se repose là.* D'abord Jesus me regarda d'une mine triste, & répondit : *Je vais, je reposerai ; vous marcherez & vous ne reposerez pas vous marcherez tant que le monde sera monde, cela jusqu'au dernier jour du jugement. Allez vous me verrez assis à la droite de mon Pere, pour juger les douze Tribus qui me crucifieront.* D'abord j'ai mis mon enfant en bas de mes bras, & j'ai suivi Jesus : la premiere que je vis, ce fut Sainte Véronique, qui vint essuyer la Face de Jesus avec un linge, & sa Face

y demeura empreinte ; un peu plus loin je vis Marie & d'autres Femmes qui pleuroient, & vis passer un Ouvrier qui avoit une mande avec des cloux & un marteau ; il prit un des cloux & l'approcha du nés de Marie, en disant : *Voyez, Femme, c'est avec ces cloux que votre Fils sera cloué.* Je m'en allai avec lui jusqu'à la Montagne, étant venu là ils prirent la Croix, & la mirent par terre, & puis y enfoncerent de grands cloux dans le tems que les autres Valets du Bourreau dépouillerent Jesus ; étant dépouillé tout nud en présence de tout le monde, d'aucuns détournerent leurs yeux pour ne point voir un si triste spectacle ; d'autres en rioient & s'en mocquoient. Marie ôtant le linge de sa tête l'envoya pour couvrir la nudité de Jesus ; on le crucifia, & la Croix fut posée dans le même endroit où Adam étoit enterré, & là où étoient les arbres dont j'ai encore parlé. Après que Jesus eut prononcé quelques paroles, il mourut ; alors l'air s'obscurcit, il survint une grande tempête, les morts sortirent de leur tombeau, les rochers se fendirent, & au pied de la Croix la terre se fendit en deux : Longin vint avec une lance & perça le côté de Jesus qui étoit mort, il

en sortit encore du sang hors de la playe, & ce sang coula dans la fente qui étoit au pied de la Croix, lequel précieux sang arrosa le corps d'Adam & d'Eve, lesquels avoient été là enterrez, & qui étoient réduits en cendres. Longin étoit aveugle d'un oeil; & si-tôt qu'il eut percé le côté de Jesus-Christ, il coula du sang sur sa main : lui sentant quelque chose en son oeil, il se frotta avec sa main qui étoit ensanglantée, & d'abord recouvrit la vûe. Quelque-tems après il se fit baptiser, & il est mort martyr.

Quand le Juif promenant eut un peu reposé, & qu'un chacun de la compagnie eut dit son sentiment sur son Histoire, il recommença, en disant : aussi-tôt que Jesus-Christ fut mort, je jettai la vûë sur la Ville de Jerusalem pour la voir encore une fois, car j'étois comme contraint de la délaisser, par ainsi je commençai mon Voyage, & ne sçavois pas où j'allois, je passois des hautes montagnes, par tout où je vais je n'y sçaurois rester, jusqu'à l'heure que je vous parle.

Messieurs, en faisant une profonde reverance à toute la compagnie, il me semble que je suis sur des charbons ardens, encore bien je suis assis, mes jam-

bes se remuent ; pour le dormir je n'en ai pas besoin, car je ne dors jamais ; enfin pour abreger, je poursuivis mon Voyage, après avoir marché quelques jours je me trouvai en Egypte, de-là je m'en allai à Azirut ; c'est l'endroit où les Enfans d'Israël passerent la Mer rouge à pieds sec.

COMPLAINTE DU JUIF-ERRANT,

Sur l'Air de Saint Eustache.

GRand Dieu du Ciel & de tout l'Univers,
Quand finiront mes tourmens & mes peines,
Quand chminant les Campagnes & deserts,
Une grande lassitude me gêne.
A bon droit on me nomme Juif-Errant ;
Car je marche jour & nuit sans retraite,
Sur terre & sur mer semblablement,
Sans qu'aucuns lieux jamais je ne m'arrête.
Ces jours derniers étant près de Poitiers,

Une des plus grandes Villes de la France ;
Un Homme accourut pour me parler,
Voyant mon habit & aussi ma contenance.
Je lui ai dit je ne puis m'arrêter,
Pour vous parler car le chemin me presse ;
Mais en passant je vous puis assurer
Que je suis ce Juif qui chemine sans cesse.
Dans Jerusalem j'étois un Cordonnier,
Lorsque Jesus vouloit d'amour sincere,
Sur ma boutique un peu se reposer,
Portant sa Croix sur le mont du Calvaire.
Je lui ai dit, retire-toi d'ici,
Jesus me dit voyant mon humeur fiere,
Jusqu'au Jugement tu chemineras,
Et moi je reposerai dans ma gloire.
Alors je pris tranchet soudain,
Le mettant à ma ceinture ; je leve,
Cinq sols, un bâton en main,
Sort de chez moi sans aucune tréve.
Depuis ce tems-là le suis en tourment,
En tournaillant cette machine ronde,
Sans y pouvoir trouver soulagement
D'aucune Nation qui soit au monde.
Bûvant mangeant, je suis debout,
Je ne puis me reposer à nulle place ;
Si j'eus connu le Sauveur comme vous,
Je ne serois point dans cette disgrace.
Si j'avois sçû que pour mon sauvement,
Etre fouetté & couronné d'épines.

A conduire la mort honteusement,
J'aurois adoré sa présence Divine.
Hélas ! hélas ! où avois-je les yeux
De faire une action si téméraire,
Que de chasser ainsi le Roi des Cieux,
En lui tenant ce propos de colére.
Tous les Chrétiens qui sont en ce bas lieux,
Qui ne songent point à leur salut faire,
Faisant mépris des effets du grand Dieu,
Sentiront un jour sa juste colére.
Amendez-vous, Pécheurs, amendez-vous,
Songez à l'état de vos consciences,
Afin d'apaiser de Dieu le couroux,
Disposez-vous à faire pénitence.

Voyage du Juif-Errant.

ETant sorti d'Azimur je m'en allai en Amerique. Dans l'Isle de Cadie, les gens vont tous nuds, hormis qu'ils se couvrent la partie d'une peau de béte sauvage.

De-là je m'en allai à Malhado, là je vis un Pere qui écarteloit sa Fille, & en jettoit les piéces & morceaux sur les campagnes que les oiseaux venoient manger, & cela étoit

étoit un Sacrifice pour leurs Dieux.

De-là je m'en allai au mexique ; les gens de ce païs adorent Dieu & le Diable : ils adorent Dieu, afin qu'il leur donne toute sorte de prosperité : ils adorent le Diable, afin qu'il ne leur fasse aucun mal. Ils ont encore d'autres Dieux particuliers ; ils prennent un homme tout envie, & lui ouvrent le ventre avec un couteau & lui arrachent le cœur, & le sang qui en dégoule le mettent dans un pot ; & de cela en font un pâté qu'ils brûlent. Voilà le Sacrifice des Mexiquins.

De là je m'en allai au Jappon ; là je vis une mere qui tua ses deux enfans, parce qu'elle ne leur pouvoit pas donner la subsistance,, & ses meurtres sont permis en ce païs-là, quand un pere & une mére ne peuvent nourrir leurs enfans, & qu'ils n'en ont pas le moyen, ils les peuvent tuer.

De-là je pris ma route par Cuba, & parcourus toute l'Amérique. Je vins en Afrique & de-là en Libie ; là je vis tout le contraire, car les Femmes sont les Maîtres ; elles apprennent toute sorte d'exercices militaires, tant pour le combat que pour la chasse ; elles vont en campagne pour chercher les Ennemis, & leur maris

demeurent au logis pour faire ménage & garder leurs enfans. Il faut regarder que ce ne sont que des filles, car pour les fils on les tue : on n'en garde qu'un de chaque famille : c'est la Loi entr'elles de tuer tous les mâles, & par ainsi elles restent toujours les maîtres ; elles ont leur Reines qui les commandent, & quand elles ont atteint l'âge de douze ans, on leur coupe le sein droit, afin qu'elles tirent de l'arc plus aisément, & elles sont appellées Amazonnes.

De là je m'en allai en Canarie ; quand des jeunes hommes se marient, c'est la coûtume que la jeune Epouse dorme la premiere nuit avec le Prince, pour avoir l'honneur d'être du parentage.

De-là je m'en allai au Royaume de Barca, là je vis le Temple de Jupiter Ammon ; c'est dans ce Temple où la Statuë d'Alexandre le Grand fut posée pour y être adorée comme une Divinité.

De là je m'en allai dans le Dersert de Zaara, où l'on doit bien marcher cent lieuës avant de trouver une goute d'eau.

De-là je vins au païs Aztatanus ; ces gens-là vivent comme les Bêtes, on les appellent *Ottentots*, ils se mangent l'un l'autre, & quand ils font quelques pri-

sonniers de leurs voisins, ou autres, ils ont un lieu particulier où ils le mettent, & on leur donne bien à boire & à manger pour le mieux engraisser, & puis quand ils veulent se réjouir, ils menent leur prisonnier tout couronné de fleurs à un certain lieu qui est destiné pour cela, puis ils se mettent à danser & à chanter, puis découpent ce pauvre miserable tout en vie & le mangent : ils appellent cela leur grande Ducace.

De-là je vins à Monomotapa ; le Prince est gardé par des femmes & par des Chiens qui sont sa garde ordinaire.

De-là je poursuivis mon voyage & vins en Sangehar, Ajam & en Etiopie, là où ils apprenent la Loi Juivi, qui y fut apportée par la Reine de Saba ce Païs est tout rempli de Serpens & de Couleuvres d'une si prodigieuse grandeur, qu'il s'en trouve de le grosseur d'une jambe & toutes velues de trente à quarante aulnes de long.

De là je vins en Asie, où je traversai plusieurs Païs & Villes : j'avois déjà bien voyagé des années en ce tems-là ; car j'y trouvai bien du changement.

Après avoir bien traversé du Païs, je vins en Europe & Libanie, où je vis un homme se pendre ; la raison de cela

étoit qu'il avoit commis un meurtre, & pour cela il se devoit pendre lui-même ; c'est la coûtume ordinaire du Païs.

De-là je vins en Italie, & de-là à Rome, où il y avoit déjà beaucoup de Chrétiens que je vis martiriser pour la Foi.

Ensuite je vins à Samagotte, où le fils se marie avec sa mere quand le pere est mort, & la fille avec son pere, le frere avec la sœur, selon la coûtume du païs.

Après avoir vû tout cela, je vins en Moscovie ; ils brûlent les corps morts dans le même endroit où il y a un corps brûlé ; ils y apportent tous les jours à boire & à manger pour donner quelque rafraîchissement à l'ame du défunt.

De-là je passai une Riviere qu'on appelle le Rhin, & j'apperçûs une petite Ville qu'on appelle Cologne ; là je vis la Statuë d'un grand Homme qui étoit d'argent massif, qui étoit une de leurs principales Divinitez ; il y venoit des Pelerins de tous les endroits, & cela par mille & mille ; & ils appelloient cette Statuë *Teutis.*

De-là je passai la Meuse là je vis une grande Ville que l'on appelle Tongres, elle a trois lieuës en rondeur, dans laquelle il y avoit quatre Rois qui gouvernoient chacun une partie de la Ville, & ces Rois

payoient tribut à l'Empéreur.

De-là je passai par Bavay, qui est une très-grande Ville, dans laquelle il y a un des plus beaux Palais de l'Europe; c'est le lieu où l'Empéreur Tibere faisoit sa demeure; cette Ville a douze lieuës en rondeur, & toute pleine de differens peuples; il s'y faisoit un grand négoce de tout ce qu'on pourroit s'imaginer.

Je passai par la France & vins à Marseille, là je m'enbarquai sur un Vaisseau & vins en Asie, & poursuivant mon chemin je vins encore une fois en Judée & je ne trouvai plus de parens ni amis, car il y avoit déjà cent ans passez que je ne faisois que promener; par ainsi j'avois un chagrin mortel de vivre si long-tems. Je délaissai encore une fois Jerusalem, puisqu'il n'y avoit plus personne qui me connoissoit, avec attention de me mettre dans tous les perils imaginables pour y perdre la vie, car j'avois un mortel ennui de vivre si long-tems, mais tout ce que je fis fut peine perduë; parce que la parole de Dieu devoit être accomplie; je me suis trouvé en plusieurs batailles & j'y ai reçû plus de mille coups d'épées & d'arquebusades sans pouvoir être blessé, & je suis invulnerable, mon corps est dur com-

me une roche ; toutes les armes qui se puissent imaginer ne me sçauroient nuire : j'ai été sur mer & plusieurs fois j'ai fait naufrage ; je suis sur l'eau comme une plume, & ne me sçaurois noyer ; pour le boire & le manger je m'en passe fort bien ; pour de maladie je n'en ai jamais & ne peux pas mourir ; j'ai déjà parcouru le monde quatre fois, & j'ai vû de grands changemens par tout, des païs ruinez, des Villes boulversées, que je serois trop long à vous raconter.

Enfin puisque je me dois promener tant que le monde sera monde, je m'en vais encore me mettre en marche selon que la fantaisie m'en prendra, & en disant, Messieurs, à toute la compagnie ; je suis votre très-humble Serviteur.

Quand le Juif promenant eût fini son Histoire, il se leva pour s'en aller ; mais l'Evêque lui dit de rester encore un peu, lui presenta de l'argent pour faire son Voyage ; mais le Juif lui répondit qu'il n'en avoit pas de besoin, disant qu'il pouvoit facilement demeurer sans boire ni manger plusieur années, encore que je sçai le faire aussi bien qu'un autre. Touchant mes habillemens, bas & souliers, je n'en

ai pas besoin, parce qu'ils ne s'usent jamais. Faisant une profonde reverence à toute la Compagnie, il se mit en marche pour la cinquiéme fois.

FIN.

Permis d'imprimer, à Rouen ce 20 Mars 1765.

BOREL